

Un habitat inclusif 2.0

La Croix – 29/09/2021

Près de vingt chercheurs nantais et angevins travaillent avec une association autour d'outils technologiques favorisant l'habitat inclusif de personnes autistes.

L'habitat inclusif des personnes en situation de handicap, hors des murs des institutions, se développe de plus en plus. Mais les initiatives dédiées aux personnes porteuses de troubles du spectre autistique associés à une déficience intellectuelle sont encore rares. Près d'Angers, l'association La Résidence sociale a eu l'idée de faire appel à des chercheurs pour lancer un projet d'habitat inclusif pour huit jeunes de 20 à 30 ans, sortants d'un institut médico-éducatif (IME). « Ils n'ont quasiment pas eu de parcours scolaire, sont très peu autonomes et certains n'utilisent que peu ou pas la parole », constate Patrice Bourdon, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Nantes et coordinateur de ce programme de recherche-action baptisé « Participe 3.0 ».

Financé par la Fondation de l'université de Nantes et un appel à projets régional, il réunit 16 chercheurs des universités de Nantes et d'Angers ainsi que de l'école de design Nantes-Atlantique. Il vise à concevoir une série d'outils numériques pour favoriser l'autonomie des jeunes concernés. « Jusqu'à présent, on utilisait beaucoup de matériel papier pour les aider à se structurer dans l'espace et le temps, explique Franck Le Gal, directeur adjoint de l'IME de Bauné (Maine-et-Loire). Mais ces jeunes ont une grande appétence pour le numérique. » Outre un séquençage des tâches de la vie quotidienne, ce programme prévoit la réalisation de capsules de réalité virtuelle pour apprendre à se faire à manger, remplir un lave-vaisselle ou aller chercher du pain à la boulangerie. « On pourra aussi modéliser leur futur espace de vie pour qu'ils prennent leurs repères », poursuit-il.

Ce nouveau lieu, prévu pour 2023 dans le bourg de Saint-Barthélemy-d'Anjou, sera installé au rez-de-chaussée d'un immeuble avec huit logements individuels et plusieurs espaces collectifs (cuisine, salle commune, jardin...). Si des professionnels et un gardien de nuit assureront leur sécurité, chacun vivra enfin dans son propre appartement. Les chercheurs comptent travailler avec eux sur le mobilier le plus adapté. « Le point central qui nous relie tous, c'est d'impliquer au maximum ces jeunes pour comprendre leurs problématiques », résume Patrice Bourdon. « Si ces outils sont validés, ils pourront se déployer à plus large échelle », espère Franck Le Gal.

Florence Pagneux